

faveur du prince pour les premiers venus, qu'il faut attribuer en partie les troubles qui désolèrent cette Église naissante ? elle excita la rivalité, la jalousie peut-être de quelques autres Missionnaires.

On accusa de complaisance criminelle ceux que l'Empereur honoroit de sa bienveillance. Le zèle de la pureté du culte que nous devons rendre à Dieu en fut alarmé. De là tant de clameurs, tant d'accusations bien ou mal fondées. Nous n'entreprenons ni de les discuter, ni de les réfuter : nous nous contenterons d'observer que les Jésuites n'ont point attaqué les premiers ; qu'ils n'ont pas cru devoir repousser la main bienfaisante d'un Empereur qui se déclaroit leur protecteur et celui de la religion ; qu'ils n'ont jamais refusé d'employer leur crédit pour tous les ouvriers indistinctement qui travailloient dans la vigne du Seigneur ; que dans leurs lettres ils ne se plaignent de qui que ce soit, et paroissent se faire un plaisir de rendre justice aux vertus et aux talens, sans acception de personne, et qu'enfin lorsque Rome a parlé, ils se sont soumis avec respect à tous les décrets qui en sont émanés.